

DOSSIER DE PRESSE

Au Bangladesh, en pleine transition politique, les peuples autochtones Jummas violemment agressés

Sommaire

- 1) Communiqué de presse
- 2) Les actions prévues en France
- 3) Bref rappel historique
- 4) Aller plus loin
- 5) Contacts jummas en France
- 6) Galerie photos
- 7) Témoignage d'une femme Jumma vivant sur place

COMMUNIQUE DE PRESSE

Au Bangladesh, en pleine transition politique, les peuples autochtones Jummas violemment agressés

Du 19 au 20 septembre 2024, dans la région des Chittagong Hill Tracts au sud-est du pays, des colons bengalis, soutenus par l'armée, ont attaqué les populations Jummas, brûlé des centaines de leurs maisons et de leurs magasins. Des autochtones ont perdu leur vie. Malgré le couvre-feu décrété le soir du 20 septembre l'inquiétude reste intense chez les Jummas.

Embrassement dans les Chittagong Hill tracts : les Jummas agressés par les colons bengalis

À partir du 19 septembre 2024, à la suite de l'assassinat signalé d'un Bengali le 18 septembre dans la région de Khagrachari, une série d'agressions violentes a été lancée contre les Jummas. Cet incident a été exploité par les organisations de colons bengalis, qui se sont empressées d'accuser la communauté Jumma sans aucune enquête fondée. Le chef de la police locale a corroboré une autre version des faits, mais la violence s'est intensifiée

Ce soir-là, les Jummas sont devenus des cibles à Dighinala, où ils ont fait l'objet d'attaques brutales qui ont entraîné la destruction de leurs maisons et de leurs biens. Un jumma, qui n'a pas réussi à fuir, a été égorgé et a perdu la vie.

Répression violentes des manifestations pacifiques jummas.

En réaction, des jeunes de la région ont organisé des manifestations pacifiques à Khagrachari. Hélas, ces manifestations ont fait l'objet d'une intervention militaire vers 21 heures, au cours de laquelle les forces armées ont ouvert le feu sur des manifestants non armés. Cette violente répression a fait au moins trois morts officiellement et de nombreux blessés.

À la suite de ces événements, les jeunes Jummas de la principale ville de la région, Rangamati, ont organisé une manifestation le matin du 20 septembre 2024 pour protester contre les exactions. Ils se sont toutefois heurtés à l'hostilité des colons bengalis qui ont riposté par des jets de pierres. Des rumeurs provenant d'une mosquée locale ont indiqué à tort que des Jummas avaient l'intention d'attaquer, ce qui a incité les manifestants à commettre de nouvelles violences. Des tactiques similaires ont été observées lors d'attaques antérieures, démontrant un schéma inquiétant de désinformation menant à de la violence.

Tragiquement, au cours de la réaction violente à Rangamati, il a été confirmé qu'un jeune jumma a été tué et que de nombreux autres ont été blessés. Des propriétés appartenant à des Jummas ont été incendiées, notamment les bureaux du président du Conseil régional des Chittagong Hill Tracts. Des rapports font également état d'actes de vandalisme au détriment d'un

temple bouddhiste important de la région, l'étendue des dégâts étant encore en cours d'évaluation.

Le gouvernement doit réagir !

L'implication des forces militaires dans ces incidents est particulièrement préoccupante. Des images de la région montrent des militaires qui n'interviennent pas contre des colons armés, ce qui jette le doute sur leur engagement à maintenir l'ordre et à protéger les communautés vulnérables. Cette situation est en contradiction avec l'engagement du gouvernement intérimaire du Bangladesh dirigé par Muhammed Yunus, prix Nobel de la paix en 2006. Ce dernier avait promis, le 25 août 2024, de défendre les droits et la sécurité de tous les citoyens, y compris les peuples autochtones.

D'ailleurs, le fait qu'il prononce le mot « autochtones » (Adivasi en bengali) pour parler des Jummas lui a valu de nombreux reproches de la part des Bengalis qui ont appelé à ce qu'il s'excuse voire démissionne. L'embrasement actuel peut être interprété comme une conséquence de cette position assez inédite de la part du gouvernement intérimaire sur la question du CHT et la mort du colon bengali le 18 septembre comme le prétexte à de nouveaux troubles.

Le gouvernement doit urgemment mettre en place des actions pour ramener la sécurité des peuples Jummas dans les CHT. Le respect des droits de l'Homme doit guider les actions qui viseront à ramener le calme dans la région. Une enquête doit être menée pour punir les responsables des exactions et leurs complices et comprendre le rôle qu'a joué/joue l'armée.

LES ACTIONS PREVUES EN FRANCE

Nous, la communauté Jummas de France avec nos proches, sommes très inquiets pour nos familles qui sont sur place. Certains ont fui leurs maisons pour aller dans la jungle, d'autres se sont barricadés dans leurs quartiers. En contact réguliers avec eux, ils nous disent qu'ils "vivent dans la peur", se sentent abandonnés par les autorités et les médias. Nous sommes attristés, mais nous refusons de baisser les bras. Dans les jours à venir nous allons lancer différentes actions, avec l'espoir d'influer sur l'action de l'armée et du gouvernement du Bangladesh. Cela donnera de la force, de l'espoir à ceux qui vivent dans la peur dans notre région.

Toujours dans l'espoir de faire pression sur le gouvernement du Bangladesh, nous allons contacter le ministère des Affaires étrangères français et la Commission européenne. Nous allons aussi manifester ce mercredi 25 septembre devant l'ambassade du Bangladesh et remettre un mémorandum à l'ambassadeur du Bangladesh. Nous avons aussi lancé dans nos réseaux et par voie de presse un appel d'urgence pour aider les victimes des attaques, notamment les blessés hospitalisés et ceux qui ont vu leurs maisons réduites en cendre car nous doutons que le gouvernement fasse quoi que ce soit pour les aider.

<https://www.helloasso.com/associations/les-amis-des-jummas/collectes/aide-d-urgence-aux-victimes-jummas>

Ensemble Contre la Violence et Les Meurtres des Peuples Autochtones Jumma dans les Chittagong Hill Tracts, au Bangladesh!



TUFAN'S ARTBIN . La Voix des Jummas and European Jumma Indigenous Council, France

UN BREF RAPPEL HISTORIQUE

Les Chittagong Hill Tracts sont une région montagneuse et accidentée du Sud Est du Bangladesh. Dans cette région de collines et de forêts vivent depuis des siècles des indigènes de tradition Bouddhiste et Hindoue, d'origine tibéto-birmane, les Jummas. Ces Jummas pratiquaient l'agriculture sur brûlis, cette pratique est localement appelée 'Jhum', d'où le nom 'Jumma' donnée aux peuples indigènes de la région. Ils y pratiquent aujourd'hui la riziculture et les cultures maraîchères.

Le gouvernement du Bangladesh a longtemps considéré la région des Chittagong Hill Tracts comme une terre vierge où il pouvait installer les Bengalis pauvres et sans terre et avait peu de considération pour les Jummas, qui en sont pourtant les habitants originels. Durant les 50 dernières années, les Jumma, qui étaient pratiquement les seuls habitants des Hill Tracts, sont devenus minoritaires, démographiquement surpassés par les colons, installés par le gouvernement du Bangladesh. Tout en ayant été chassés par ces derniers auxquels on attribue les meilleures terres, les Jumma ont été confrontés à une violente répression de l'armée. Depuis 1971, les Jumma ont été à de nombreuses reprises victimes d'évènements tragiques comme ceux qui se déroulent en ce moment. Les Jummas s'organisent alors pour répondre à la colonisation violente de leur territoire et à la confiscation de leurs terres. Ils en résultent près de 20 ans de de guerre (1980-1997). En 1986 après des incidents particulièrement graves, de nombreux jummas ont fui en direction de l'Inde, qui dans un premier temps menaçait de les renvoyer, avant de les accueillir dans des camps. (cf article du monde du 21 avril 1987 de l'envoyé spécial du monde JC Buher).

En 1997, les Jumma signaient avec le gouvernement un accord de paix. Le gouvernement s'engageait à retirer les bases militaires installées dans la région et à mettre un terme à la spoliation de leurs terres par les colons et l'armée. Certes la situation s'est un peu améliorée par moment. Mais les camps militaires sont toujours dans les Hill Tracts et violences et spoliations n'ont pas cessé. L'armée du Bangladesh a même récemment initié un nouveau programme de

colonisation dans les Chittagong Hill Tracts en y installant de nouveaux groupes de colons bengalis. Les Jummas réclamaient d'être enfin reconnus comme peuple autochtone (adivasi en bengali) ce que l'ancien gouvernement de Sheik Hasina a toujours refusé de faire. C'est pour cela qu'ils étaient très nombreux à manifester à Khagrachari avant le début des incidents.

ALLER PLUS LOIN.

https://iwgia.org/en/news/5562-joint_statement_attacks.html

<https://www.scmp.com/news/asia/south-asia/article/3279458/chittagong-hill-tracts-sectarian-violence-sews-fear-among-ethnic-minorities>

<https://en.prothomalo.com/bangladesh/local-news/ha7f04q4vr>

<https://thediplomat.com/2024/09/clashes-erupt-in-bangladeshs-chittagong-hill-tracts/>

<https://www.dhakatribune.com/opinion/op-ed/359389/chittagong-hill-tracts-the-need-for-comprehensive>

<https://theconversation.com/les-jummas-parias-du-bangladesh-97105>

LES CONTACTS JUMMAS EN FRANCE

En langue française :

- **Paul Nicolas**, professeur agrégé de géographie, ayant réalisé une thèse sur les Jummas.
Mail : paelnic@wanadoo.fr Téléphone : 06 84 09 52 32
- **Rémi Pflieger-Chakma**, Professeur de Français-Histoire, activiste jumma.
Mail : pflieger.chakma@gmail.com téléphone : 06 59 23 2385
- **Samapti Borgne-Chakma**, Interprète Français -Bengali, activiste jumma
Mail : samaptiborgne@gmail.com Téléphone : 06 12 39 27 01

En langue anglaise :

- **Partha Dewan**, réfugié et activiste jumma en France.
Mail : parthaforestry@gmail.com Téléphone : 06 98 05 05 20
- **Santosh Chakma**, réfugié et activiste jumma en France
Mail : sbchakma86@gmail.com Téléphone : 07 60 97 21 66
- **Reagan Dewan**, réfugié et activiste jumma en France,
Mail : reagan.dewan@gmail.com Téléphone : 07 58 28 09 15

En langue Bengalie :

- **Maksuel Chakma**, avocat au Bangladesh, réfugié et activiste jumma en France
Mail : chakmamaksuel@yahoo.com téléphone : 06 67 94 95 61
- **Manobentor Chakma**, réfugié et activiste jumma en France
Téléphone : 06 70 34 44 63
- **Subon Tanchangya**, réfugié et activiste jumma en France
Téléphone : 07 83 29 92 41

Témoignage au Bangladesh en anglais :

Sweety Dewan, étudiante à l'université de Chittagong, témoin des exactions.

Mail : sweetydewan33@gmail.com téléphone : +8801882564033

PHOTO GALLERY



Photo 1: Pahari (Indigenous) villagers attempt to save their homes and shops from Bengali settler attackers at Dighinala Sadar, Khagrachari District, Bangladesh on September 19, 2024.



Photo 2: Burning houses and shops of Pahari (Indigenous) villagers, set ablaze by Bengali settlers at Dighinala Sadar, Khagrachari District Bangladesh on September 19, 2024



Photo 3: Bangladeshi Military Personnel are seen actively assisting Bengali settlers in setting fires while interrupting Pahari (Indigenous) protesters during the conflict at Dighinala Sadar, Khagrachari District Bangladesh on September 19, 2024



Photo 4: Une victime des exactions contre les jummas: Junan Chakma de Jamtali, Khagrachari



Photo 4: Pahari (Indigenous) villagers flee their homes, rendered homeless after Bengali settlers set fire to their houses and properties at Dighinala Sadar, Khagrachari district, Bangladesh on September 19, 2024.

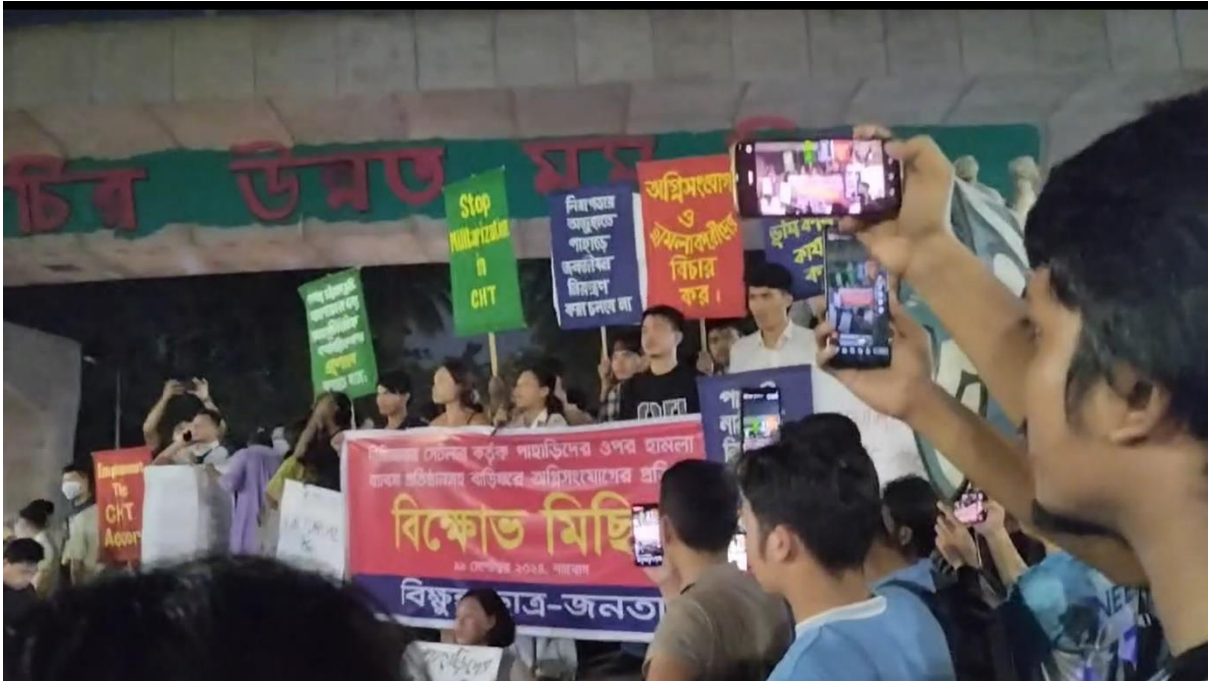


Photo 6: Indigenous students at Dhaka University protest in response to the arson attack by Bengali settlers at Dighinala Sadar, Khagrachari district, Bangladesh on September 19, 2024



Photo 7: Indigenous students at Chittagong University hold a torch protest in response to the arson attack by Bengali settlers at Dighinala Sadar, Khagrachari district, Bangladesh on September 19, 2024

Témoignage d'une femme jumma vivant sur place (en anglais)

I am Sweety Dewan, a victim of recent communal riots and violence in 19th September. I am a recent graduate from University of Chittagong, and I belong to Chakma community in Chittagong hill tracts (CHT).

Once again the deep-seated tension has laid in the CHT between Banglalee settlers and the Indigenous 'Jumma' people. The conflict erupted after a settler named Mamun, who had 17 cases of theft and drug-related offenses against him, was caught trying to steal a motorcycle. After being chased and injured in an accident (bashed himself in an electric pole), he was beaten by a mob (bangalees actually) and died. Despite this being a criminal matter, it quickly turned into a communal conflict.

It was completely a communal attack from the Settlers, however Jummas couldn't resist the attacks as settlers were protected by the military.

In Dighinala, thousands of settlers gathered, chanting "Remove the hill people, burn down everything" leading to widespread violence. Homes and businesses belonging to indigenous Jumma people were targeted, resulting in many shops being burnt down, homes being attacked, and Jummas being displaced, we had to flee from our home for life. They have attacked our shop and home, ruined everything, looted our shop, and crushed our fridge too. They were trying to burn our house actually, poured diesel, Mobil and petrol, however thank god one of our bangalee neighbours asked them not to do, hence they left it as damaged and broken only. Later, he explained to us that a guy ordered everyone to damage and burn the shop and house cause a Jumma opportunist political group (Gonotontro) has been collecting protractor in this shop. It's true, everyday they collect protector from vehicles, they shout at others and forcefully sit in our shop, we can't even say no them. We feel pressurised. Hence, with all these things going on, we can't live in that house anymore unfortunately. We need to move somewhere else, it became very risky for us, raised security issues. We are already looking for a safe home in a rent to live. We can keep the shop only as an income source of my mother. Although, we need to repair the shop and everything all over again. My father is a prominent music teacher in Dighinala and Khagrachari. He teaches harmonium, Tabala, flute, along with music. Those settlers ruined my father's music academy too. Didn't spare anything. They ruined his harmonium, Tabala and damaged that place as well.

That day we had to switch our place about 4 times, we were terrified, even we had to leave home at midnight 3.30 am while one should sleep soundly.

At first, fire service officers gave us shelter, I tried to record video footage at that time, later we had to leave for somewhere else. I never imagined in my life I have to flee like that. It was very first time for me, however my parents said they had to become refugees quite a few times since 1981. My mother was crying and praying constantly, everyone was panicked. I felt numb! Didn't know how to react! I realised many reality these 3 days. How my country act towards us, how my classmates act biased and how they villainize us, and question us instead of showing empathy, how they give

wrong judgement on social media and create baseless propaganda that we want separate land for us. Should I argue with them or should I stay silent!? I don't know.

What's more alarming is that, reportedly, several people are still missing, and some have been killed. On 19th September a guy named Dhana Ranjan Chakma from Udal Bagan Dighinala was killed, Bangladesh army left his tortured dead body near Maini bridge in the evening, it was there all night long. Many chakmas became injured that day. That following night, at Khagrachari Upali para, Bangladesh Army brushfired on Jummas, those innocent people were only guarding their village. What's their fault? Media said 3 died in that incident, but I heard from chakmas that 7 person died, 20 plus became injured. These incidents have shaken the entire community, raising questions about why this specific case escalated to such deadly communal violence. Who is responsible for allowing this hatred to spread, displacing people from their homes and lives?

Despite the gravity of the situation, most people—both within the CHT and across the country—are remaining silent. This silence has allowed the violence to escalate unchecked. The indigenous Jumma people, who once stood alongside Bangalees in the anti-authoritarian movements and made significant contributions to the country's struggles for democracy this year, are now being attacked for merely asserting their identity and rights. Still the air is thick with the smoke of burning homes, the cries of those in pain and fear. So many lives have been lost, so many more arrested, and countless families are being torn apart.

On 20th September, Bangladesh Army arrested my younger brother too. He was only taking photo and video of our broken home and shop. He had round shaped small balls (3) in his pocket which are made from wet soil for self protection, he wasn't involved in anything. But still they took him. Upon hearing the news, we were scared, as anything can happen if they take him to the army camp, hence me and my parents came by running as early as possible to save my brother. Later, they set him free, as he was innocent. To whom should we seek justice then? Why this illogical army regime in CHT? My mother's been suffering all this time, I was calming her as much as I could. But it seems like our bad days won't end!

Furthermore, that following day, Rangamati became engulfed in chaos as well. Homes were burning, Buddhist Temple was being attacked, people were screaming, their lives reduced to ashes. That day, Jumma students were doing a peaceful protest and procession in Rangamati to seek justice regarding the violence in Dighinala and Khagrachari. Upon reaching to Banarupa market, settlers started to throw rocks towards them. They chased Jumma people there, Jummas were fleeing again, then a boy named Anik Chakma was brutally beaten and killed by Bengali settlers. The attackers are clearly identifiable in video footage that clearly shows who was responsible for this heinous act. It is a very disturbing video, but I have attached it to show you the proof.

You know what's sad? Bangladesh Army posted a statement on Facebook, that shows completely opposite scenario, makes us villain, justifies the communal act! How ridiculously shameful thing to do! Media was not covering the real scenario properly. Plain district people were telling we're looking for sympathy only. Why would we? Is it logical? Who wants to do that? I wish we had that luxury! We were only asking for equal rights, land rights, constitutional rights and overall human rights for us. But what they did to us is complete violation of human rights. Even legally staying

local bangalees do agree with us, I have attached a video of that too. Many local bangalees shops were burnt down alongside Jummas. They were asking settlers to refrain from burning, but still they burnt down their shops. One of them posted on Facebook saying settlers burnt their shop, I have attached the screenshot.

These 3 days, alongside Anik and Dhana Ranjan, several others lost their lives who were shot by the military force or beaten by the settlers in Khagrachhari and Dighinala. This is not just violence; it is an organized attempt to erase us who have been living here for generations.

This isn't just a local issue—it's a human rights crisis. Everyone must raise voices for us, for the Jumma people, for the humanity. Let the world know. Let this violence stop.

This is not an attack on a few individuals; this is an assault on the Indigenous communities in the Chittagong hill tracts.

The Chittagong Hill Tracts (CHT) in Bangladesh has witnessed decades of conflict and unrest, costing the lives of countless indigenous people. For years, the indigenous communities, particularly the Chakma, Marma, Tripura, and others, have been demanding recognition, rights over their ancestral lands, and protection of their cultural heritage. In their quest for justice, many have faced violence, displacement, and death. Thousands were killed or disappeared during the insurgency and subsequent military crackdowns that spanned from the 1970s until the signing of the CHT Peace Accord in 1997.

Even after the accord, tensions remain, as it was just a showcase to make us silent, in reality nothing was properly executed. Many still raise their voices against land grabbing, marginalization, and violations of their human rights. For simply demanding basic dignity and the right to live on their own terms, they have paid the ultimate price, their lives becoming testimonies to a struggle that continues in the shadows of mainstream narratives.

We demand immediate accountability for these deaths. We demand justice for all these losses and damages. This traumatized incident will haunt me forever! It'll take us years to build and repair our home and everything properly. The loss is uncountable. Today after 3 days, we came back to our damaged home, felt like crying after witnessing it, but I know it's time to move somewhere else. May God gives us power and strength, may God protects us, may God provides us shelter and may God gives us patience to start over.